

5EME DIMANCHE DE CAREME (A)

Mes Frères,

Cet évangile de la mort de Lazare vient nous rappeler 2 certitudes que l'on oublie assez facilement.

La première, c'est que les croyants connaissent les épreuves autant que les incroyants. C'est évident bien sûr, et pourtant plus ou moins consciemment, on aimerait que ce soit le contraire. Cela ne date pas d'aujourd'hui. La bible nous apprend que de tout temps les Justes, les croyants, ont fait ce reproche à Dieu ; tout sourit aux méchants, et nous, les justes, nous sommes ridiculisés. En disant cela, ils faisaient comprendre au Seigneur qu'il ferait bien de se mettre davantage de leur côté ; il montrerait ainsi clairement pour qui il est.

C'est bien sûr ce que pensaient Marthe et Marie, quand leur frère Lazare est tombé gravement malade ; elles pensaient avoir un droit. « Jésus aimait Marthe et sa sœur, dit l'évangile, ainsi que leur frère Lazare ». Aussi, quand elles ont appris que Jésus était dans la région, elles ont fait évidemment ce que nous aurions tous fait, elles ont envoyé des voisins trouver Jésus pour qu'ils lui disent : « Celui que tu aimes est malade ». Pour Marthe et Marie comme pour leurs amis, il n'y avait aucun doute : Jésus allait tout quitter et partir sur le champ. Elles se sont trompées. Jésus traîne ; il attend 2 jours avant de se mettre en route et d'aller chez Lazare à Béthanie. Quand il arrive, il est trop tard : Lazare est mort depuis 4 jours déjà. L'une après l'autre, Marthe et Marie font sentir alors à Jésus qu'elles n'apprécient pas sa conduite et l'une et l'autre lui font le même reproche : « Si tu avais été là », comprenons, si tu étais venu dès qu'on t'a appelé, « mon frère ne serait pas mort ». Jésus a guéri plein de gens, il a guéri des inconnus, et pour des amis, il n'a rien fait. On comprend la douleur et l'aigreur de Marthe et Marie.

Nous sommes aujourd'hui un peu dans la même situation avec cette pandémie qui ne s'arrête pas et qui même, on peut le craindre, va aller en

s'aggravant. Alors, comme Marthe et Marie, on peut être tenté de dire nous aussi au Seigneur : « Si tu le voulais, tu pourrais faire quelque chose ». On peut ressembler aussi à Lazare qui sentait la mort venir et qui ne devait pas comprendre : « Pourquoi est-ce qu'il ne vient pas ? Pourquoi est-ce qu'il n'est pas encore arrivé ? »

Alors, au milieu de nos questions, il nous faut revenir à la foi, car contrairement aux apparences, Jésus ne se désintéresse pas de Lazare, ni de ses 2 sœurs. Il va ressusciter Lazare, et à partir de là, il va nous donner un enseignement sur ce qu'est la vraie vie à ses yeux. « Ton frère ressuscitera, dit Jésus à Marthe. Oui, répond Marthe, je sais qu'il ressuscitera au dernier jour - Oui, continue Jésus, celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ». Il réaffirme ainsi qu'il y a une autre vie que celle d'ici-bas, et c'est là notre deuxième certitude : « Celui qui croit en moi vivra ».

Ceci étant dit, j'en reviens à Lazare et à ses deux sœurs. Lazare tout d'abord. Il était gravement malade, il sentait sa fin prochaine, et il n'avait plus qu'un seul espoir, Jésus. Comme ses deux sœurs, il s'imaginait que Jésus viendrait sur le champ le guérir, lui son ami. Or le temps passait, et il n'arrivait toujours pas. Il a peut-être pensé la même chose que Jésus sur la croix qui disait à son Père : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Maintenant les deux sœurs, Marthe et Marie. Leur première parole à l'une et à l'autre, ça a été une parole de souffrance et d'indignation : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». Mais ensuite, malgré leur souffrance devant la mort de leur frère, elles continuent à affirmer leur foi en Dieu. « Celui qui croit en moi, dit Jésus à Marthe, même s'il meurt, vivra. Crois-tu cela ? - Oui, répond Marthe, je le crois ». A l'exemple de Marthe et de Marie, nos croix sont parfois lourdes à porter. Alors à leur exemple aussi, puissions-nous dans un deuxième temps avoir une foi qui nous aide à dépasser le moment présent pour voir plus loin, au-delà de cet instant présent. Dans les moments difficiles de notre vie, Jésus nous le dit à nous aussi : « Crois-tu cela ? » Puissions-nous alors être capables de répondre, nous aussi : « Oui, Seigneur ».